

Chapitre 2

Les valeurs patrimoniales culturelles

La présente section décrit les exceptionnelles caractéristiques patrimoniales culturelles de la rivière des Outaouais sur lesquelles se fonde la mise en candidature. La description s'articule autour des cinq thèmes du patrimoine décrits dans le *Cadre des valeurs culturelles des rivières du patrimoine canadien, deuxième édition, 2000*.

2.1 Description des valeurs patrimoniales culturelles

2.1.1 Exploitation des ressources

Le corridor de la rivière des Outaouais a conservé des témoins de milliers d'années d'occupation et d'utilisation des terres par les Autochtones de la période amérindienne et de 400 ans d'histoire autochtone et européenne liée à l'exploration, au commerce des fourrures et à l'établissement des populations.

La pêche

Les signes les plus anciens qui témoignent de la présence humaine dans la Vallée supérieure de l'Outaouais remontent à environ 6 000 ans, à l'époque où les populations archaïques du Bouclier pêchaient et chassaient les petits mammifères. Parmi les preuves de « *pêche autochtone de la période amérindienne* », mentionnons les sites archéologiques associés à la période archaïque du Bouclier, de même que les vestiges de campements plus récents en bordure de la rivière, à quelques emplacements de pêche stratégiques.

La « *pêche pour les besoins domestiques de la période historique* » est mentionnée par Champlain et d'autres explorateurs de son temps, pour qui l'abondance de poissons et de gibier le long de la rivière des Outaouais aux 17^e et 18^e siècles était essentielle lors des expéditions en amont, tout comme elle l'était pour les colons du 19^e siècle.

L'exploitation des ressources riveraines

L'exploitation des ressources riveraines liée au « *piégeage des animaux à fourrure* » revêt une importance particulière dans le patrimoine

Figure 2.1 Camp de voyageurs, Ontario, 1870



Source : Anne Frances Hopkins/Bibliothèque et Archives Canada/« docs »/doc. R9266-277. La collection de Canadiana Peter Winkworth

culturel de la rivière des Outaouais. Le long de la rivière, les populations autochtones s'adonnaient déjà au piégeage du castor et d'autres animaux à fourrure au début du 17^e siècle, lorsque les Européens sont arrivés et ont commencé à mettre en place un vaste réseau de piégeage et de commerce des fourrures, alimenté par l'engouement des Européens pour les chapeaux de castor. Les peuples de Premières nations piégeaient le castor et descendaient la rivière avec les pelleteries pour en faire commerce avec les Français. La période des voyageurs a commencé lorsque les Français ont commencé à remonter eux-mêmes la rivière des Outaouais pour aller vers les terres intérieures du pays, à la rencontre des peuples de Premières nations qui leur fournissaient les fourrures, lesquelles étaient ensuite rapportées à Montréal.

Dans les années 1670, les Britanniques ont commencé à faire concurrence aux Français dans le commerce des fourrures en fondant la Compagnie de la Baie d'Hudson. Le commerce des fourrures s'est poursuivi sans relâche jusqu'à la première moitié du 19^e siècle, puis la surexploitation du castor et le changement de mode ont entraîné la fermeture des postes de traite. Aujourd'hui, le piégeage demeure une activité traditionnelle le long de la rivière des Outaouais. On ne peut surestimer l'influence du commerce des fourrures sur la culture, le peuplement, l'économie et l'écologie de la vallée de l'Outaouais.

La « *chasse aux oiseaux et aux animaux terrestres* » le long de la rivière des Outaouais pourrait remonter aux populations Plano, arrivées dans la région en quête de caribou.

À la fin de la période pré-européenne, les Autochtones ont aussi exploité les ressources sous forme de « *mines et carrières dans le lit ou sur les berges de la rivière* » en recueillant le silex et les chailles pour en faire des outils de pierre et l'ocre pour en tirer de la peinture rouge. La vallée de l'Outaouais compte de nombreux sites archéologiques dans lesquelles on a retrouvé des pièces de poterie, témoins d'une longue tradition dans la vallée. Au cours de la période historique, les carrières de pierres de la région ont permis la construction de bâtiments d'intérêt sur les rives. Mentionnons par exemple le grès qui orne la façade des édifices du Parlement à Ottawa.

L'extraction de l'eau

Au fil des ans, les eaux de la rivière des Outaouais ont toujours été une ressource précieuse, essentielle à l'établissement des populations et à l'exploitation des sols de la vallée. Les premiers moulins installés le long de l'Outaouais assuraient la « *production d'énergie par force motrice directe* », générant de l'énergie hydraulique et permettant la coupe du bois d'œuvre à certains endroits stratégiques; des vestiges de ces moulins sont toujours en place sur les berges. Le moulin à broyer le grain et le moulin à bois érigés par Philemon Wright aux chutes Chaudières furent au cœur d'un établissement agricole florissant, devenu aujourd'hui Ottawa-Hull, la région de la capitale nationale. Grâce à l'électricité hydraulique, Pembroke est devenue la première ville du Canada à éclairer ses rues.

Plusieurs usines de pâtes et papiers ayant remplacé les moulins de la rivière des Outaouais sont devenues des sites d'intérêt représentant l'« *extraction à des fins industrielles* ». Mentionnons par exemple l'imposante Compagnie manufacturière E. B. Eddy, dont le complexe industriel existe toujours. C'est pour répondre aux besoins énergétiques de ces usines de pâtes et papiers qu'on a commencé à produire de l'énergie hydroélectrique au début du 20^e siècle. Aujourd'hui, on peut considérer que cette forme d'énergie fait partie de l'important patrimoine culturel de la rivière des Outaouais en raison de son rôle à l'origine du développement hydroélectrique national. Le peuplement et le développement économique

du Québec et de l'Ontario sont indissociables de la production d'hydroélectricité sur la rivière des Outaouais.

Certaines municipalités tirent leur eau potable de la rivière des Outaouais. L'eau de la rivière sert aussi à des fins industrielles, notamment au refroidissement des réacteurs nucléaires des Laboratoires de Chalk River.

2.1.2 Le transport par eau

Depuis des millénaires, la rivière des Outaouais constitue une route de commerce et de transport majeure. Au confluent de la rivière Gatineau, du canal Rideau et de la rivière des Outaouais, la région qui entoure Ottawa est particulièrement bien située pour offrir un accès fluvial à de vastes territoires. Il fut un temps où la rivière des Outaouais représentait l'une des plus importantes routes de commerce en Amérique du Nord, reliant le fleuve Saint-Laurent aux Grands Lacs par la rivière Rideau, ouvrant la voie vers le centre et l'ouest de l'Amérique du Nord par les rivières Mattawa et des Français et reliant la baie James au Saint-Laurent par la rivière Montréal.

Le transport commercial

Le long de la rivière des Outaouais, une forte « *activité commerciale de la période amérindienne* » s'est déroulée à grande échelle. Dans toute la région, des sites archéologiques, comme ceux des environs de Pembroke, témoignent de l'existence de vastes réseaux commerciaux. Mentionnons par exemple les outils de cuivre indigène découverts à l'ouest du lac Supérieur. À l'embouchure de la rivière Gatineau, certains sites témoignent de contacts continus avec des régions éloignées; on y a retrouvé des matières brutes exotiques provenant d'aussi loin que l'extrémité du Labrador. Les populations de la fin de la période pré-européenne, ancêtres des peuples algonquins du Nord, étaient réputées pour les canots emblématiques d'écorce de bouleau qu'ils utilisaient pour le transport et le commerce.

Figure 2.2 Le vapeur « Ann Sisson »



Source : Comité de désignation patrimoniale de la rivière des Outaouais

The Log Driver's Song

*There's a valley I know
Where the tall timbers grow
Where the Ottawa River flows swiftly along
In the Spring if you go
Where the headwaters flow
You will hear this old log drivers' song*

*Yo-hip hip-ho
Keep the logs on the go
Keep them rolling and twisting
And send the spray high
Yo-hip hip-ho
Through the rapids below
Where the Ottawa River flows by*

- Mac Beattie, musicien de la vallée de l'Outaouais

Les explorateurs français et les voyageurs œuvrant dans le commerce des fourrures se déplaçaient presque exclusivement en canot d'écorce. Les voyageurs en ont créé une version allongée, d'une longueur de 11 mètres, adaptée à leurs besoins. Ce « canot de maître » leur servait à se déplacer sur la rivière des Outaouais. Les populations établies le long de la rivière avaient besoin d'embarcations encore plus grandes. C'est ainsi que furent créés les bateaux à fond plats, puis les *Durham boats*. Pendant de nombreuses années, la célèbre chaloupe à étrave élancée de Pembroke a contribué à l'industrie du bois en facilitant le transport sur la rivière des Outaouais. Les routes, les portages, les descriptions, les images et

Figure 2.3 Le premier radeau de bois équarri sur la rivière des Outaouais



Source : Charles William Jeffreys/Bibliothèque et Archives Canada/C073702

les exemples qui restent de ces embarcations témoignent de l'existence de « *transport de marchandises par propulsion humaine* » au cours de l'histoire.

L'industrie florissante du transport par bateaux à vapeur, apparue au 19^e siècle sur la rivière des Outaouais, est un exemple de « *fret commercial propulsé* ». Les vapeurs assuraient le service de transport de passagers entre Montréal et le lac Témiscamingue, mais aussi le service postal, le remorquage des barges chargées de bois et le transport des dignitaires. Le bateau à vapeur était le seul moyen de transport permettant d'accéder aux collectivités lointaines de la Vallée supérieure de l'Outaouais; des années 1820 à 1920, il était fréquent de voir des vapeurs à aubes sur la rivière des Outaouais. Le fond de la rivière est jonché d'épaves de ces bateaux détruits par le feu. Le musée de la Société historique du comté

d'Argenteuil, situé à Carillon, possède des maquettes de vapeurs de la rivière des Outaouais.

Le « *transport de biens en gros par flottage* », ou le flottage du bois, fut une activité réputée tout au long de la rivière des Outaouais et de ses affluents. En 1829, la famille Wright a construit le premier glissoir du Canada aux chutes Chaudières. Dans les années 1880, on en comptait déjà 83 sur la rivière des Outaouais et ses principaux affluents; c'est dans ce réseau fluvial que se trouvait le plus grand nombre d'infrastructures destinées à faciliter le passage des billes de bois (RRPC, 2000). Ce bois d'œuvre a servi à construire les navires de guerre des Britanniques, en guerre contre la France. Les billes équarries qu'on assemblait en radeaux pour descendre la rivière ont servi à ériger les villes de Boston, New York et Chicago. C'est ainsi que l'industrie du transport de bois de la rivière des Outaouais a contribué à l'émergence du Canada en tant que nation.

Les services de transport

Du milieu à la fin des années 1700, les Français puis les Britanniques ont établi des « *postes de traite des fourrures* » tout au long de la rivière des Outaouais, souvent près des affluents, dans le cadre de leurs « *services de transport* ». Parmi ces « forts », mentionnons le Fort Témiscamingue, construit entre 1679 et 1685 et devenu par la suite le plus grand poste de traite français de la vallée. Repris par la Compagnie de

la Baie d'Hudson, il a été en exploitation durant 200 ans. Aujourd'hui, on en a fait un lieu historique national. Les Français ont également établi des forts à Oka, à Carillon, à Long Sault, à Petite-Nation, à Rivière-du-Lièvre, à Coulonge, au lac aux Allumettes, à la rivière Dumoine, à Rapides-des-Joachims et au confluent de la Mattawa. Quant aux Britanniques, ils ont établi des postes de traite sur la rivière du Lièvre et à Maniwaki, ainsi que des postes de la Compagnie de la Baie d'Hudson à Fort Coulonge et au lac aux Allumettes.

Pour faciliter davantage la traite des fourrures et le commerce subséquent, on a apporté des « améliorations aux réseaux de navigation », dont les premières furent les portages pour contourner les rapides, mis en place par les Autochtones, puis élargis et améliorés par les Français. Les vestiges de l'un de ces portages sont mis en valeur au parc Brébeuf, à Gatineau. Les premiers véritables canaux de la rivière des Outaouais, à Grenville, Carillon et Sainte-Anne-de-Bellevue, ont été construits à des fins militaires de 1819 à 1834, en prévision d'un éventuel barrage du Saint-Laurent par les Américains, mais n'ont jamais servi à ces fins. Durant les années 1830 et 1840, le réseau de canaux militaires d'Ottawa-Rideau gouvernait le commerce d'importation de l'intérieur du Canada; dans les années 1870, les canaux de la rivière des Outaouais furent élargis pour permettre le passage des vapeurs commerciaux. Avant l'ouverture du réseau de canaux du fleuve Saint-Laurent, les biens à destination des Grands Lacs étaient acheminés par la rivière des Outaouais et le canal Rideau. L'écluse aval du canal Carillon d'origine a été restaurée. On peut la voir au lieu historique national du canal Carillon. Bien que quelques canaux d'origine aient été engloutis par suite de la construction d'un grand barrage et d'un réservoir à Carillon, d'autres sont toujours visibles.

À l'époque où les bateaux à vapeur naviguaient sur la rivière des Outaouais, les « chantiers navals » et les « installations de chargement et d'approvisionnement des passagers » faisaient partie intégrante de l'industrie, comme en témoignent les quelque 41 quais de Prescott et Russell, qui servaient aussi de débarcadères de traversiers. Certains d'entre eux sont devenus des ports de plaisance, d'autres sont des ruines englouties. L'auberge Symmes d'Aylmer, au Québec, a été un port et un hôtel très achalandés, accueillant les voyageurs et les marchandises en partance vers le nord-ouest sur la rivière des Outaouais. Aujourd'hui, ce bâtiment classé monument historique abrite un musée d'histoire régionale, le Musée de l'Auberge Symmes. Ailleurs se sont développées des villes jumelles, situées de part et d'autre d'un portage, comme par exemple Portage et Havelock (Bryson). Dans la région du lac Témiscamingue, Hilliardton et Pearson's Landing étaient à l'origine des débarcadères.

Exploration et arpentage

La rivière des Outaouais, route empruntée par une grande partie des premiers explorateurs européens à la conquête de l'Amérique du Nord, a été un véritable point d'accès au continent. En facilitant l'exploration et, partant, en étant témoin des diverses périodes clés de l'histoire du pays, la rivière des Outaouais a apporté une contribution remarquable au patrimoine canadien. L'exploration se déroulait dans le contexte de la colonisation européenne et de la recherche de nouvelles routes pour

Figure 2.4 Champlain en canot



Source: John Henry de Rinzy/Bibliothèque et Archives Canada/C

accélérer les échanges commerciaux avec l'Orient.

Les routes documentées des personnages illustres de l'histoire du Canada et de l'Amérique du Nord constituent des exemples d'« *exploration et arpentage* » de la rivière des Outaouais. Les « *explorateurs français* » furent les premiers Européens à remonter la rivière des Outaouais dans l'espoir de bénéficier des richesses du Nouveau Monde. Au début des années 1600, Champlain, Brûlé et Vignau ont nommé et cartographié plusieurs points marquants de la rivière des Outaouais; près de Cobden, on a retrouvé ce qui était sans doute l'astrolabe de Champlain¹. Au départ, Champlain avait reçu du Roi de France le mandat d'établir une colonie en Amérique du Nord et de poursuivre la recherche d'un passage vers l'Orient. Nicollet, Radisson, La Vérendrye, Dulhut et De Troyes ont remonté la rivière des Outaouais vers l'ouest dans le but de poursuivre l'exploration et de jeter les bases du commerce des fourrures. Jolliet a commencé ses expéditions de cartographie et d'exploration du Mississippi en remontant la rivière des Outaouais. Des « *explorateurs britanniques* », parmi lesquels Franklin et Mackenzie, ont remonté l'Outaouais à la recherche du légendaire passage du Nord-Ouest. Afin de planifier le peuplement, on a continué à arpenter la rivière et ses berges. Wright, par exemple, a réalisé l'arpentage des terres entourant les chutes Chaudières.

L'amélioration des réseaux de navigation a encouragé et facilité la « *migration et l'établissement* » dans la vallée de l'Outaouais. Les sociétés de bateaux à vapeur se disputaient le transport des « immigrants » vers le Haut-Canada par la rivière des Outaouais, allant jusqu'à transporter 400 immigrants par voyage. Ces nouveaux arrivants avaient besoin de marchandises, de matériaux et d'équipement.

2.1.3 Les établissements riverains

Le choix de l'emplacement des habitations

Des vestiges archéologiques de camps autochtones évoquent l'existence d'« *habitations riveraines saisonnières* » le long de la rivière des Outaouais, notamment à l'embouchure de toutes les rivières qui se jettent dans l'Outaouais, par exemple les rivières Gatineau, Nation-Sud, Rideau, Madawaska, Coulon ge, Noire et Mattawa. La baisse du niveau de l'eau de la rivière des Outaouais au fil des siècles a amélioré l'accès aux sites archéologiques anciennement occupés par les humains.

L'établissement d'Européens en vue de cultiver les terres a entraîné la construction de « *propriétés familiales et exploitations agricoles riveraines* » dès le début des années 1800. Les concessions de terres qui ont mené à la construction de propriétés familiales écossaises sur les berges de la rivière des Outaouais, dans l'actuel comté de Renfrew, en sont un exemple. Des « *habitations riveraines permanentes* » ont été construites par des riches colons de l'aristocratie, comme les Pinhey, installés à Horaceville, et Louis-Joseph Papineau, dont le manoir de Montebello est devenu un lieu historique national. Certains hôtels qui desservaient les débarcadères de traversiers, comme par exemple l'Auberge Symmes, existent toujours. Les villages dotés de carrières de pierres, comme celui de Portage, s'illustrent par leur architecture imposante et durable. Le premier palais de justice de l'Ontario, situé à L'Orignal, est un bâtiment de pierre datant de 1825.

¹ Dans les années qui viennent, notamment en 2008 et 2013, des événements commémoratifs marqueront l'anniversaire des voyages historiques de Champlain sur la rivière des Outaouais et en d'autres lieux de l'est du Canada.

Les types d'établissement de la vallée de l'Outaouais illustrent les influences françaises, britanniques et américaines et résultent en un modèle d'« *habitation dispersée dans les types d'établissement* ». Les seigneuries accordées aux nobles de la Nouvelle-France ont été subdivisées en lopins agricoles dotés d'un accès égal à la rivière des Outaouais; c'est ce qui explique la longueur et l'étroitesse caractéristiques de ces lopins. Comme les Britanniques ont accordé des concessions de terres agricoles, on peut observer une répartition des établissements agricoles en quadrillage. Au moment de fonder des établissements agricoles, Philemon Wright, lui, s'est inspiré de son Massachusetts natal en planifiant des villages tels que Wrightsville (aujourd'hui Hull) autour d'un espace communautaire central.

Les collectivités riveraines

Les berges de la rivière des Outaouais ont connu des « *établissements autochtones riverains permanents* ». Au 17^e siècle, l'île Morrison, près de Pembroke, abritait un village permanent, bien que ses habitants n'y résidaient sans doute pas durant les mois les plus froids, les familles se déplaçant vers l'intérieur des terres pour y pratiquer la chasse et le piégeage. Les plus anciens postes de traite des fourrures, typiques des premiers bâtiments européens construits sur les berges de la rivière des Outaouais, se résument souvent à de simples constructions en rondins. Ces bâtiments ont ensuite évolué pour donner naissance à des « *collectivités associées aux fortifications* », comme Ville-Marie, autrefois appelée Fort Témiscamingue. Ce fort, exploité depuis 1720, est aujourd'hui un lieu historique national. Fort-William, classé site historique au Québec, Portage-du-Fort, Fort-Coulonge, Rapides-des-Joachims et Oka sont d'autres exemples de collectivités qui furent à l'origine des postes de traite des fourrures.

En attirant une foule d'immigrants européens vers la rivière des Outaouais, les activités forestières ont fait naître des « *collectivités associées à l'industrie fluviale* » autour des moulins à bois, des baraques de chantier et des sites de flottage. Ce fut notamment le cas de Deux-Rivières et de Des Joachims. Les bûcherons et les agriculteurs canadiens français composaient la majorité de la main-d'œuvre jusqu'à l'arrivée massive des immigrants irlandais dans les années 1820. Les descendants des Canadiens français et des immigrants irlandais, écossais, allemands et polonais ont apporté à la vallée de l'Outaouais une culture exceptionnelle qui s'exprime dans la langue, la musique et la danse. Attirant les travailleurs spécialisés, la construction du canal Rideau a donné naissance à Bytown, devenue par la suite Ottawa, la capitale du pays.

Des « *collectivités associées aux points de passage de la rivière* » se sont développées sur les rives de la rivière des Outaouais, aux points de passage des traversiers et près des ponts, bien que, dans la plupart des cas, on ait mis le traversier en service ou construit le pont pour desservir des collectivités déjà établies sur les deux rives. Mentionnons par exemple le pont Union, érigé en 1828, au moment où une collectivité commençait à s'établir à Wrightsville (aujourd'hui Ottawa) pour travailler à la construction du canal Rideau. Le traversier reliant Carillon et Pointe-Fortune a été mis en service en raison des nombreux liens qu'entretenait la collectivité de Pointe Fortune avec celle de Saint-André-Est, aujourd'hui appelé Saint-André-d'Argenteuil.

Les Raftsmen

Où sont allés tous les raftmanns?
Dedans Bytown sont arrêtés
Bing sur le ring
Laissez passer les raftmanns
Bing sur le ring, bing bang
Dedans Bytown sont arrêtés
Dans les chantiers ils sont montés
Des provisions ont apporté
Sur l'Outaouais s'sont dirigés...

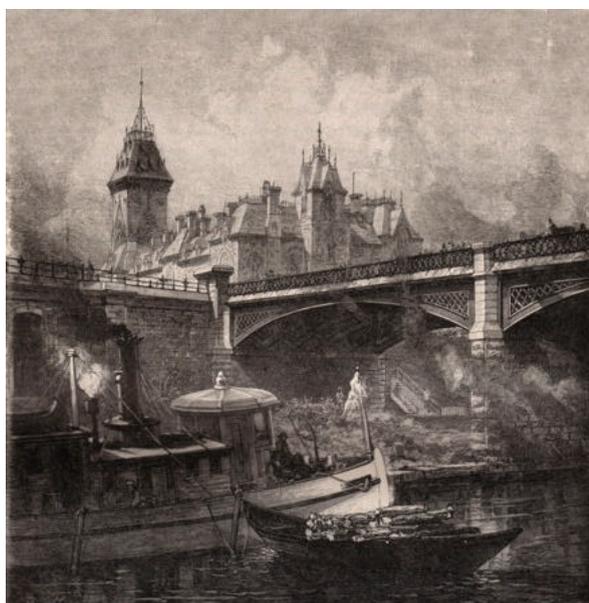
- Chant traditionnel des bûcherons de la vallée de l'Outaouais, tiré de *Alouette*, de Marius Barbeau (1946).

Transport influencé par l'environnement fluvial

Avant la construction des ponts, on traversait la rivière sur des « *traversiers* », par exemple celui qui reliait Ottawa et Hull à la fin des années 1800; plusieurs de ces services de traversiers fluviaux existent toujours.

Plusieurs « *ponts routiers* » et « *ponts ferroviaires* » remarquables enjambent la rivière des Outaouais, notamment le pont interprovincial Royal Alexandra, un pont cantilever à fermes d'acier qui, au moment de sa construction en 1898-1900, était le plus long au Canada (et le quatrième plus long au monde). Aussi remarquable, mais actuellement hors service, le pont Prince-de-Galles assurait la liaison avec la voie ferrée du Canadien Pacifique. Il s'agit d'un pont à fermes et à travées multiples dont la construction remonte à 1880. À Ottawa, le pont Portage offre de belles perspectives sur les célèbres chutes Chaudières et le pont Champlain, le plus long de la rivière des Outaouais, commémore les portages que Champlain a établis sur ce tronçon de rivière.

Figure 2.5 Sous le pont Dufferin



Source : PicturaeNet Canada

Parmi les « *routes et voies ferrées influencées par l'environnement fluvial* », on peut mentionner la route 17, construite à l'origine pour relier les collectivités établies autour des ports et des haltes de bateaux à vapeur. Une voie ferrée aujourd'hui disparue, le chemin de fer de Montréal à l'Atlantique, reliait Montréal et Ottawa, suivant la rivière du côté ontarien en passant par Hawkesbury. La première voie ferrée construite entre Montréal et Hull en 1879 suivait la rive nord de la rivière des Outaouais. Dans la région de Pontiac, une importante ligne de chemin de fer, appelée familièrement *Push, Pull and Jerk*, longeait la rivière des Outaouais sur la rive nord. Au Québec, la ville de Témiscaming a converti sa gare du Canadien Pacifique en musée du chemin de fer.

2.1.4 Culture et loisirs

Correspondances spirituelles

La rivière des Outaouais fait partie intégrante de la spiritualité des Algonquins. Un récit traditionnel algonquin sur la création met en scène un castor qui bâtit une série de barrages, devenus par la suite les rapides et les portages de la rivière des Outaouais, jusqu'aux rapides du Calumet. Parmi les « *lieux sacrés ou spirituels* » autochtones associés à la rivière des Outaouais, mentionnons le Rocher de l'Oiseau et ses peintures rupestres inspirées du thème du canot, et l'île Victoria, à Ottawa, considérée comme un lieu algonquin à la fois sacré et historique. Face au Rocher de l'Oiseau, Pointe-au-Baptême doit son nom au rituel d'initiation des voyageurs qu'on y pratiquait.

Avec leur façade tournée vers l'eau, les églises érigées le long de la rivière pour desservir les populations riveraines représentent des « structures et lieux rituels et cérémoniels ». Les berges de la rivière comptent d'importants « lieux de sépulture autochtones », y compris un lieu de sépulture datant de 5 000 ans, parsemé d'ocre rouge, à l'île Morrison. Le plus important « lieu de sépulture européen » de la vallée de l'Outaouais est le cimetière Beechwood, également désigné lieu historique national. Parmi les tombes de politiciens célèbres tels que Sir Robert Borden, on retrouve celles de John Rudolphus Booth et d'autres personnes dont la vie fut intimement liée à l'histoire de la rivière des Outaouais. C'est au cimetière St. James, le plus important de Gatineau, que sont enterrés Philemon Wright et sa famille, ainsi que John Scott, le premier maire de Bytown.

Expressions culturelles

De nombreux « musées riverains », y compris le Musée de la piste champlain et le Village des pionniers, racontent les différentes couches de l'histoire de la rivière des Outaouais. Plusieurs ont aussi reçu la désignation de lieu historique national du Canada, y compris la Caserne de Carillon, le Manoir Papineau et Fort Témiscamingue. En outre, une multitude de plaques historiques nationales, de plaques de la Fondation du patrimoine ontarien et de kiosques de Patrimoine vital de l'Ontario commémorent les événements et les personnages associés à la rivière des Outaouais².

Parmi les « lieux de correspondances culturelles », on peut mentionner l'île Morrison, bastion stratégique des Kichessipirini à l'époque du commerce des fourrures, et le confluent de la Mattawa, où les voyageurs quittaient la rivière des Outaouais pour obliquer vers l'ouest sur la Mattawa, à destination des Grands Lacs. Le patrimoine bâti de la rivière des Outaouais témoigne des personnages célèbres à l'échelle du pays qui ont vécu ici. À Ottawa, certaines maisons anciennement habitées par les barons du bois logent aujourd'hui des ambassades. Le patrimoine bâti de Pembroke recèle aussi plusieurs maisons ayant appartenu à des barons du bois. La maison de Booth, érigée en 1909, se dresse toujours à Ottawa, tout comme le manoir de Papineau, à Montebello.

La rivière des Outaouais recèle plusieurs « paysages culturels riverains », comme en témoignent les différences culturelles entre les lopins de la Nouvelle-France, basés sur le système seigneurial, les plans en quadrillage établis par les Britanniques et le modèle de village inspiré de la Nouvelle-Angleterre, que l'on retrouve sur différents tronçons de la rivière.

Figure 2.6 Plaque historique près de la rivière des Outaouais



Source : avec la permission de Nancy Hiscock, musée de Rophton

² Pour la liste des plaques, veuillez consulter les annexes B et C. Les berges de la rivière des Outaouais comptent douze kiosques de Patrimoine vital de l'Ontario : Voyageur, Hawkesbury, Alfred/Lefavre, Westboro, Fitzroy, Arnprior, Pembroke, Petawawa, Deep River, Mattawa, Haileybury et New Liskeard.

Le meilleur exemple de « *style architectural dicté par l'emplacement de la rivière* » demeure le Musée des civilisations de Hull, construit sur le rivage dans un style ondulé rappelant les berges, les terrasses et les rapides de la rivière des Outaouais. Les Édifices du Parlement ont été érigés sur la colline du Parlement afin de surplomber la rivière. Dans la conception du nouveau Musée canadien de la guerre, on a voulu que l'édifice s'élève à partir de la rivière des Outaouais et pointe vers la tour de la Paix, sur la colline du Parlement. Louis-Joseph Papineau a construit son manoir sur une pointe dominant la rivière des Outaouais pour profiter de la perspective, mais aussi pour qu'il soit visible des voyageurs naviguant sur la rivière. À Pointe-Fortune, la maison Macdonnell-Williamson a été bâtie en haut d'une falaise, un lieu offrant le calme, un point de vue exceptionnel et l'accès facile au transport. La caserne militaire de Carillon, devenue le Musée d'Argenteuil, occupait aussi un emplacement proche de la rivière afin d'assurer le transport rapide des marchandises par les soldats.

Activités récréatives traditionnelles

Depuis le 19^e siècle, les résidents utilisent la rivière des Outaouais comme source d'activités de loisir, surtout pour la « *navigaton de plaisance* ». Tout près, le parc Algonquin inspire depuis 1893 les amateurs de canot du Canada, y compris le peintre Tom Thompson, collègue du Groupe des sept.

Dès le milieu du 19^e siècle, un nombre croissant de touristes arpentaient la rivière des Outaouais en bateau à vapeur. On leur offrait des excursions pour admirer l'imposant Rocher de l'Oiseau, mais aussi une croisière de trois jours de Montréal à Mattawa, voyage considéré à l'époque comme l'un des plus excitants et enchanteurs en Amérique du Nord. Les bateaux à vapeur, souvent luxueux, transportaient les membres de l'élite sociale, les dignitaires et les politiciens; le baptême des ces vaisseaux était un événement social où se pressaient tous les mondains de la ville.

À la fin du 19^e siècle, les dignitaires en visite à Ottawa descendaient les glissoirs des chutes Chaudières. La « *pêche à la ligne* » et les « *randonnées touristiques terrestres* » étaient deux autres activités populaires sur la rivière des Outaouais. Parmi les « *installations et clubs de loisirs riverains organisés* », on se souvient de Caledonia Springs, qui fut un temps la plus vaste installation thermale au Canada, et de son Grand Hôtel. De nos jours, Pembroke est toujours reconnue comme « la ville du hockey », ce sport ayant développé sa popularité sur les eaux gelées des affluents de la rivière des Outaouais. L'*Ottawa Rowing Club*, fondé en 1867, est le plus ancien club d'aviron au Canada. La grande foire et les courses organisées sur la plage de New Liskeard sont devenues célèbres dans tout le nord de l'Ontario.

Figure 2.7 Camping à l'ancienne



Source : W.J. Bolton/Canada, Ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration/Bibliothèque et Archives

2.1.5 Utilisation juridictionnelle

Relations avec les conflits et les fonctions militaires

En se défendant contre l'ennemi, en cherchant à dominer le commerce ou en fondant leurs établissements, les populations riveraines de la rivière des Outaouais ont parfois été mises en situation de

rivalité ou de guerre. Le meilleur exemple de « *lutttes intestines autochtones* » réside dans les guerres qui ont fait rage au 17^e siècle entre les Iroquois, d'une part, et les Algonquin et Hurons, d'autre part, alors que ces peuples luttait pour le contrôle du commerce des peaux de castor. En 1660, des « *rivalités entre Autochtones et Européens* » ont vu le jour près de la rivière lorsque les Iroquois ont tendu un piège aux hommes de Dollard des Ormeaux dans les environs de Carillon.

Les luttes entre Européens ont débuté à la fin du 17^e siècle par l'attaque des postes de traite britanniques de la baie d'Hudson par la Nouvelle-France. Mentionnons par exemple l'extraordinaire expédition menée sur la rivière des Outaouais par le Chevalier de Troyes en 1686 : après un périlleux trajet parcouru au début du printemps, il a réussi à s'emparer des forts anglais de Monsipi, Rupert et Albany. Bien qu'aucune autre « *expédition militaire* » n'ait eu lieu sur la rivière des Outaouais, les autorités coloniales britanniques ont conçu une série de canaux militaires sur la rivière, craignant que les Américains mettent à exécution leur menace de bloquer le Saint-Laurent durant la guerre de 1812.

Délimitations frontalières

La rivière des Outaouais sert de « *limite interprovinciale* » entre l'Ontario et le Québec depuis l'entrée en vigueur de la Loi constitutionnelle de 1867. En 1791, la loi précédente divisait le Haut et le Bas Canada le long de la rivière des Outaouais. Depuis, les questions de compétences relatives à la rivière ont toujours été complexes. Le partage des droits en matière d'hydroélectricité en est un exemple; depuis la construction du premier barrage hydroélectrique en 1907, la réglementation a accordé les droits relatifs à la rivière à une multitude d'organismes, de sociétés de services publics et d'entreprises privées. Une borne frontalière, objet rare, est toujours en place à Pointe-Fortune, sur la frontière historique établie en 1791 entre le Haut et le Bas Canada.

[TRADUCTION] *Quelle que soit la carte, une section de la rivière des Outaouais délimite toujours les provinces de l'Ontario et du Québec. Mais elle n'a jamais été une frontière aux yeux des gens qui ont vécu, travaillé, voyagé et joué sur ses eaux et ses berges.*

- Jackie Ryan Patterson, résident de la rivière des Outaouais

Parmi les « *limites de l'utilisation des terres* » établies au cours de l'histoire, on remarque la base militaire de Petawawa, vieille d'un siècle, et les réserves des Premières nations établies le long de la rivière au milieu du 19^e siècle. La rivière des Outaouais représente en outre un très bon exemple de « *cours d'eau transfrontalier* » : à l'époque des bateaux à vapeur, la partie aval de la rivière permettait de relier deux provinces, le Québec et l'Ontario.

Réglementation environnementale

Depuis longtemps, la rivière des Outaouais fait l'objet de « *contrôle des crues* » et d'« *amélioration de la gestion des eaux* » : on y a construit des canaux et des barrages pour faciliter le transport, produire de l'hydroélectricité et réguler le débit. La construction des barrages a débuté dans la première partie du 20^e siècle.